



## Aux Epoques Lointaines

### Un monstre de jadis

**A**VEC son groin cornu, ou mieux bis-cornu, ses formes trapues et massives enveloppées des lourds replis d'une cuirasse toute hérissée de bosses et de verrues, le Rhinocéros est de tous les mammifères existants celui qui, par la bizarrerie de sa monstrueuse silhouette, et mieux encore que l'Eléphant, semble perpétuer jusqu'à notre époque la faune formidablement étrange des premiers âges de la Terre; il a vraiment l'aspect d'un monstre antédiluvien.

On a voulu voir en lui le descendant de la fameuse et fabuleuse "Licorne" sur laquelle il a été tant controversé depuis des siècles.

"Ctésias, qui fut médecin à la cour d'Artaxerxès Memnon, dit M. Trouëssart, écrit qu'il y a dans l'Inde des Anes sauvages grands comme des chevaux ou plus grands encore: ils ont au front une corne longue d'un coudée.

On en fait des vases à boire, et ceux qui s'en servent ne sont sujets ni aux convulsions, ni à l'épilepsie, ni à être empoisonnés, pourvu qu'avant de prendre du poison, ou après en avoir pris, ils boivent dans ces vases de l'eau, du vin ou toute autre liqueur.

Ctésias écrivait vers 410 avant Jésus-Christ, et ce passage est très probablement la première mention qui soit faite, chez les Grecs, du Rhinocéros unicolore et de l'usage qu'on faisait de ses cornes...

"Un voyageur arabe, Ouahab, qui publia, en 1851 de notre ère, le récit de son expédition en Chine, est plus explicite encore. "De toutes les merveilles de l'Inde, nulle ne me parut plus remarquable que le fameux "Kardandan" ou "Unicolore" qui n'a au front qu'une corne marquée d'une tache ronde avec l'image d'un homme... Des images d'hommes, de paons, de poissons ornent ces cornes.

Les Chinois en parent leurs ceintures qui valent quelquefois deux cents à trois cents pièces d'or tout au plus, parce que le prix s'élève en proportion de la beauté des images." Ceci nous apprend que l'on sculptait la corne de Rhinocéros et qu'on en faisait des objets variés.

Le voyageur arabe eut-il vraiment la naïveté de croire que ces sculptures existaient naturellement sur les cornes de l'animal, ou bien n'y a-t-il dans ce passage qu'un léger contresens du traducteur? C'est ce qu'il est difficile de décider...

Quoiqu'il en soit, il est hors de doute